

JULIETTE TUAKLI

Présidente-directrice générale du groupe médical CHILDAccra,
présidente du conseil d'administration de United Way Worldwide

Michel Kazatchkine, ancien directeur exécutif du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, Senior Fellow au Global Health Centre de l'Institut de hautes études internationales et du développement, Genève

Je me tourne à présent vers le Dr Juliette Tuakli, de laquelle j'attends une perspective africaine.

Juliette Tuakli

Lorsque que la pandémie de Covid-19 s'est déclenchée, deux problèmes sont devenus évidents pour certains d'entre nous situés sur le continent africain. Premièrement, l'Occident semblait avoir d'énormes moyens mais peu de stratégie, tandis qu'en Afrique nous avons de nombreuses stratégies et très peu de moyens. Deuxièmement, l'importance de la santé comme un atout national stratégique au sein de nos économies. Comme il l'a été mentionné, la pandémie a mis en lumière les inégalités sanitaires existantes, ainsi que d'autres faiblesses systémiques, telles que la déficience, l'inefficacité et l'inégalité des systèmes de santé. En outre, il existait des faiblesses dans les arrangements financiers au niveau régional et national pour se procurer les médicaments adaptés et les vaccins ainsi qu'un manque de synchronisation de politiques de régulation de la santé sur l'ensemble du continent africain. Chaque pays du continent possédait un système différent du voisin avec des niveaux de réglementations différents. Au début, il était très compliqué de travailler ensemble efficacement. Cependant, nous avons également conscience, après le succès dans la lutte contre Ebola, que l'Afrique, dans sa réponse à la pandémie de Covid-19, avait besoin de transformations importantes et stratégiques de sa politique de santé. Nous étions lentement en train d'acquérir et de reconnaître ce qu'on pourrait appeler un *soft power* plutôt qu'un *hard power* dans la négociation autour des problèmes de gouvernance sanitaire au niveau mondial.

Le rôle des philanthropes et des sociétés civiles dans le domaine de la santé s'est également révélé d'une importance primordiale. United Way Worldwide, dont je suis la présidente, a levé plus d'un milliard de dollars au cours des dix-huit derniers mois, venant ainsi en aide à plus de 27 millions de personnes affectées par la pandémie, non seulement dans le domaine de la santé mais aussi dans d'autres besoins associés. Hier, l'honorable Aminata Touré a mentionné la reconnaissance, par l'Afrique, des véritables capacités des Africains et de l'absence de reconnaissance antérieure. Il est maintenant temps pour nous autres Africains de nous engager dans la fabrication de nos propres médicaments et de démarrer des politiques et des programmes médicaux qui fonctionnent spécifiquement pour nous.

En outre, si l'on se tourne vers la scène mondiale, il est important de ne pas nous contenter de nous associer avec d'autres groupes et agences, mais d'atteindre un statut égal au sein de ces relations. Il doit y avoir une égalité dans les partenariats à partir de maintenant en matière de santé et de politique de santé, afin que nous puissions effectivement faire partie de la solution et pas seulement du problème en Afrique en matière de santé mondiale.

La fabrication locale de traitements a déjà commencé. Je me dois de saluer l'Institut Louis Pasteur au Sénégal qui a fourni un travail immense et très impressionnant et qui inspire de nombreux autres. Nous devons également investir plus stratégiquement en interne dans certaines de nos initiatives sanitaires sur le terrain plutôt qu'en externe. Quand on regarde la répartition des fonds alloués à l'Afrique comparé à ce qui a été récolté dans le monde, nous avons de fait reçu très peu de l'initiative COVAX. L'Afrique a reçu un cinquième des vaccins promis au départ. On nous critique de ne pas avoir vacciné suffisamment de monde sur le continent, mais je rappelle que nous n'avons pas reçu le nombre de vaccins promis ou attendu, loin de là.

Enfin, je voudrais noter que la pandémie a permis la reconnaissance des rôles importants joués par la diaspora africaine dans de nombreux secteurs et domaines de compétences. Nous nous sommes associés à de nombreuses initiatives sur l'ensemble du continent. Nous nous implantons dans des domaines importants qui ont un impact sur la gouvernance mondiale de la santé, en particulier en Afrique. Ma sœur et amie, Ngozi Okonjo-Iweala est maintenant à la tête de l'Organisation Mondiale du Commerce. Je dois aussi citer des membres de la diaspora africaine installés localement tel que le Dr John Nkengason qui a mené un CDC africain à l'efficacité remarquable et qui est largement responsable de l'efficacité avec laquelle nous avons pu combattre cette pandémie en Afrique. Et bien sûr, j'ai moi-même été active dans les domaines de la santé et de la philanthropie, en coordonnant les deux secteurs. Nous sommes toutefois plus nombreux que cela et je pense que nous devrions être davantage reconnus, de même que les Africains devraient être davantage reconnus pour leurs compétences dans le domaine de la santé mondiale.

Michel Kazatchkine

Merci beaucoup Juliette, et merci d'avoir mis en avant à quel point le continent africain s'est remarquablement uni dans sa réponse à la pandémie. Je voudrais également vous remercier d'avoir souligné que les partenariats, qu'ils soient publics, privés ou mixtes, et bien sûr les processus quand il s'agit de gouvernance au niveau mondial, se doivent d'être inclusifs dès le début. C'est une leçon que nous avons déjà tirée avec le VIH, le SARS et Ebola, mais nous ne l'avons de toute évidence pas intégrée.